



LA MARCHE DES OUBLIÉ.E.S DE L'HISTOIRE

Conception Valérie Pouteau

Texte complet

Episode 1 – Aurianne Abécassis

Episode 2 – Claire Fercak

Épisode 3 – Alexandra Lazarescou

Episode 4 - Lucie Depauw

Episode 5 – Christelle Evita

Épisode 6 –Delphine Bretesché

Episode 7 – Carole Thibaut

La Marche des Oublié.e.s de l'Histoire

Episode 1 – autrice : Aurianne Abécassis

Un chœur prépare les banderoles d'une manifestation. Plusieurs personnes portent des marionnettes grand format.



(marionnette prêtée par le Théâtre au Mains Nues)

La femme au carnet. Tout le monde est là ?
Est-ce que tout le monde est là ?
Est-ce que vous comprenez quand je parle ?
C'est une vraie question – je ne peux pas parler toute seule – je n'ai pas à prendre cette place – représenter. Pas si je ne sais pas qui je dois représenter.

Ji. Moi je comprends.

*La Marche des Oublié.e.s de l'Histoire - texte complet sans les paroles des chansons (épisodes 1 à 7)
Cie Pièces Montées*

La femme au carnet. Wow – une belle nouvelle – pourquoi tu ne réponds pas à mes questions si tu comprends ?

Ji. Je peux répondre pour moi – moi je suis là je peux répondre à ça – mais je ne peux pas parler pour tout le monde.

La femme au carnet. Est-ce que tout le monde est là ?

Ji. On ne peut répondre que pour soi.

La femme au carnet. Est-ce que tu es là ?

Ji. Pour ma part, je suis là – et je crois que les présents sont là – que les présents sont tous là c'est ce que je crois – mais je crois aussi les absents ne sont pas là et qu'ils sont sous-représentés.

La femme au carnet. Oui ?

Ji. Et que c'est dommage.

La femme au carnet. La question est : pourquoi les absents ne sont pas là ?

Ji. Les Oubliés ? Difficile à joindre les Oubliés. Voilà pourquoi on est si peu.

Zède. Je peux répondre aussi ?

La femme au carnet. Un autre qui parle – oui.

Zède. Alors

La femme au carnet. Attends – tu es un vivant ou un mort ?

Zède. Un vivant je crois.

La femme au carnet. Un présent ou un absent ?

Zède. Je suis un présent aujourd'hui.

La femme au carnet. Bien.

Elle note

Zède. Mais dans l'absolu, je suis un Oublié /¹

Ji. /C'est exactement ça dont je parle.

Zède. Alors je ne peux pas dire qui je suis.

Ji. Alors non, c'est pas exactement ça dont je parle.

Zède. Je suis un absent.

La femme au carnet. Mais tu es bien présent aujourd'hui ?

Zède. Pleinement présent dans mon absence.

Ji. Pleinement *absent* dans ta *présence*.

La femme au carnet. Vous ne m'aidez pas beaucoup.

Zède. Je ne peux pas dire qui je suis. Je peux dire ce que je fais.

Ji. Moi je peux dire qui je suis.

La femme au carnet. Qu'est-ce que tu fais ?

Zède. Je marche.

Ji. Oui nous marchons –

La femme au carnet. C'est un début.

Ji. Marcher est ce qui nous permet d'échapper à l'inertie.

Zède. Pour un temps.

Ji. Marcher est ce qui nous/

Zède. /Marcher est autant d'avance que l'on gagne sur les pays et les livres dans lesquels nous ne sommes pas évoqués.

¹ Le / indique que la réplique suivante interrompt (ou s'insère dans) la précédente.

Ji. Marcher est autant de retard qu'on rattrape sur les pays et les manuels dans lesquels nous ne sommes pas évoqués.

Zède. Notre propre pays pour commencer.

Ji. Nous sommes les Oubliés.

Zède. Marcher ne nous fait pas avancer.

Ji. Marcher ne nous donne pas l'illusion que nous avançons – nous marchons en pleine conscience du statut de notre marche. La Marche des Oubliés de l'Histoire.

Zède. Marcher nous fait juste un peu moins reculer.

Ji. Marcher est autant de mots que nous ne lavons pas dans nos bouches.

Zède. Nos propres bouches oubliées de l'Histoire.

La femme au carnet. Peut-on être un peu plus concrets ? J'ai besoin de savoir qui vous êtes.

Zède. Pourquoi – il y a une concurrence des mémoires d'Oubliés ?

La femme au carnet. Ce n'est pas ce que je dis.

Ji. Ce n'est pas ce qu'elle dit.

La femme au carnet. Je veux juste connaître ton histoire.

Ji. Je comprends.

La femme au carnet. On essaie ?

Ji. D'accord.

La femme au carnet. (à Ji) Fais-tu partie d'un groupe ou d'une communauté clairement identifiés ?

Ji. Oui.

La femme au carnet. (à Zède) Et toi ?

Zède. Pas vraiment.

La femme au carnet. Sais-tu à quel groupe tu appartiens ?

Ji. Oui.

Zède. Non.

LA FEMME AU CARNET. Pouvez-vous aller un peu plus loin ?

Zède. Ce n'est pas que je ne sais pas à quel groupe j'appartiens.

La femme au carnet. Qu'est-ce que c'est alors ?

Zède. C'est que je ne me résume pas à ça - que je ne veux pas me définir par ça. C'est ce que je fais de ce que je suis qui fait ce que je suis - c'est ça qui me définit.

La femme au carnet. Vous rendez les choses très compliquées.

Entre Burt.

Burt. C'est ici pour les Oubliés ?

La femme au carnet. Attention, c'est ici pour les Oubliés *de l'Histoire* –

Burt. Parce que/

La femme au carnet. /C'est pas tous les Oubliés.

Burt. Ah. C'est pas un peu discriminant ça ?

Ji. On a le droit de se pencher sur nous un peu – d'autres ne l'ont pas fait.

Burt. Moi je ne suis pas un Oublié, mais je veux défendre les Oubliés justement parce que je ne suis pas un Oublié.

La femme au carnet. De l'Histoire ?

Burt. De l'Histoire, oui.

La femme au carnet. Je ne sais pas si c'est possible.

Ji. Bien sûr que c'est possible. C'est justement parce que ce n'est pas un Oublié que sa présence ici est précieuse.

Burt. Je ne suis pas ici pour moi.

Ji. Tu es ici parce que tu penses que c'est juste d'être ici.

Burt. Je suis ici pour nous tous.

La femme au carnet. Je n'avais pas envisagé les choses comme ça. Peut-on finir sur la recherche de qui vous êtes avant de statuer sur sa possible présence ?

Ji. J'aime bien la question de sa présence.

Zède. J'aime bien aussi.

Burt. Merci.

La femme au carnet. Alors on se préoccupe encore de lui avant de se préoccuper de nous ?

Ji. Ce n'est pas vraiment de lui /

La femme au carnet. /Si nous-mêmes ne nous préoccupons plus des Oubliés – si nous-mêmes ne nous préoccupons plus que de la relation que les autres entretiennent avec nous – on ne détricote pas notre travail, là, en faisant passer les autres avant nous ?

Zède. Je crois que notre souffrance ne nous donne pas le droit de perdre nos convictions.

La femme au carnet Je n'ai pas à décider de ça. (*au chœur*) Qu'est-ce que vous en pensez ? Vous voulez continuer à ne pas prendre la parole ? Vous voulez continuer à vous auto-exclure du débat ? Vous comprenez ce que je dis ?

Zède. Ils comprennent. Mais ils ne parlent que quand ils marchent.

Ji. Ça devait être une marche silencieuse.

Zède. Ce sera une marche silencieuse.

La femme au carnet. (à *Burt*) Tu veux rester ?

Burt. Oui. J'ai des choses à vous apporter.

La femme au carnet (désignant *Burt*) Qui veut qu'il reste ?

Tous lèvent la main, y compris le chœur.

La femme au carnet (à *Burt*) Prends un stylo – y a du travail.

Burt. J'ai dit que j'aiderai.

La femme au carnet. Tu vois ces gens ? Un à un, tu vas t'intéresser à eux. Un à un, tu vas connaître leur histoire. Les vivants et les morts.

La chanson des vivants et des morts

Episode 2 – autrice : Claire Fercak

Burt se promène au milieu du chœur, un carnet et un stylo dans les mains.

Burt. Je n'y arrive pas. Personne ne me répond.

La femme au carnet. C'est parce que vous n'êtes pas un Oublié. Je vous avais dit que ce serait difficile !

Zède. Les Oubliés ont perdu la parole.

La femme au carnet. Nous sommes là pour la leur rendre.

*La Marche des Oubliés de l'Histoire - texte complet sans les paroles des chansons (épisodes 1 à 7)
Cie Pièces Montées*

Ji. Et après ?

La femme au carnet. Burt, si vous voulez vraiment nous aider à recueillir l'histoire des Oubliés, il va falloir être patient.

Ji. Ce n'est pas comme si on agonisait depuis des années dans l'ombre de nos souvenirs !

Burt. Dois-je commencer par l'histoire des morts ou par l'histoire des survivants ?

La femme au carnet. Ça dépend.

Au chœur. Qui veut témoigner en premier ?

Qui a envie de se présenter ?

Personne ne veut prendre la parole ?

Si vous êtes là, avec vos pancartes et vos banderoles, c'est pour vous exprimer, non ?

Est-ce que vous m'entendez ?

Burt. Est-ce que vous m'entendez ?

La femme au carnet. Pourquoi êtes-vous venus ? Répondez !

Zède. Je connais certains morts, je peux vous en parler si vous voulez.

La femme au carnet. Ah. Oui, volontiers. Merci. Heureusement, y en a qui participent.

Ji. Et après ?

La femme au carnet. Alors, allez-y, je note. (*Elle note*) « Les morts ». (*Elle essaie d'écrire, mais son stylo ne marche plus. Elle râle un peu et jette son stylo par terre.*) Burt, votre stylo s'il vous plait ! Vite ! (*A Zède.*)
Alors ?

Zède. Dans un charnier, il y avait un homme, il lui manquait un œil et une partie de la mâchoire.

Ji. Un homme sans bras.

Zède. Un homme sans jambe gauche.

Ji. Des hommes démembrés.

Zède. Lambeaux.

Ji. Viande sans identité.

Burt. Les victimes d'expérimentations médicales ? On les met dans les morts ou les survivants ?

La femme au carnet. Plus tard !

Zède. Je me suis levé d'entre les morts.

La femme au carnet. Vous étiez vivant ?

Zède. La chair ruisselait le long de mes os.

La femme au carnet. Le sang vous étouffait ?

Zède. Je faisais des cauchemars.

Ji. La nuit des salauds, on appelait ça. J'y ai perdu mon fils.

Zède. *(à la femme au carnet)* Vous êtes morte, vous ?

Ji. J'en doute.

Burt. J'ai du mal à suivre.

La femme au carnet. Chut !

Ji. Je n'en suis pas sûre. Je croyais. Tout autour c'était la mort.

Zède. Dans les maisons, sur les chemins, la mort aussi.

Ji. Dans les tranchées, on ne reconnaissait plus les hommes. Ils n'avaient plus de visage. On ne reconnaissait plus nos enfants.

La femme au carnet. Alors là, nous avons un problème. Comment identifier les Oubliés qui n'ont plus de visage ?

Burt. En leur donnant la parole ?

La femme au carnet. Ils n'ont plus de bouche ! Réfléchissez un peu !

Zède. J'ai franchi les lignes de l'ennemi.

Ji. Crevé ?

Zède. Libre.

Ji et Zède se mettent en marche, ils ne prêtent plus attention à ce qui se passe et se dit autour d'eux. Le chœur marche aussi.

La femme au carnet. Pourquoi vous marchez ? Qu'est-ce qui vous prend ? Répondez-moi ? Pourquoi ils marchent ? Arrêtez ! On doit d'abord s'organiser avant de défiler.

Burt. Oui. Elle a raison.

Ji et Zède parlent entre eux à voix basse.

La femme au carnet. Qu'est-ce que vous dites ? Si vous parlez tous en même temps, on ne va pas s'en sortir.

Burt. J'ai une idée. Chacun pourrait lever la main avant de prendre la parole.

Zède (lève la main) Je me souviens d'un bout de papier.

La femme au carnet. Oui. Poursuivez.

Zède. Dessus, les noms des morts étaient classés par ordre alphabétique.

Ji. Ou par quantité de blessures.

Zède. Par gravité de blessures.

La femme au carnet. Quantité. Gravité. (*Elle note*) Marchez moins vite s'il vous plaît.

Zède. Vous voulez nous garder vivants ?

Ji. Vous êtes la mémoire ?

La femme au carnet. Qui ? Moi ?

Burt. Oui vous ! C'est vous ! La mémoire c'est vous !

La femme au carnet. Pardon ? Non. Enfin. Peut-être. Je crois que je ne veux pas être oubliée. Je... Ça suffit, on n'est pas là pour parler de moi. Reprenons. La liste des morts.

Zède. La femme au carnet cache quelque chose.

Ji. Sa mobilisation cache quelque chose.

La femme au carnet. N'importe quoi !

Zède. Marcher dans la neige, sous la pluie, ventre à terre.

Ji. Dans nos bouches, de la boue.

Zède. C'est une nouvelle bataille, camarade !

Ji. Ce n'est pas du passé.

La femme au carnet. À *Burt*. Il faut les suivre. Pourquoi vous ne bougez pas ? Vous ne pouvez pas marcher ?

Burt. Chez moi on ne marche que les jours fériés. Pour commémorer nos morts.

La femme au carnet. Nous devons les suivre !

Zède. On ne veut pas être commémoré.

Ji. On refuse.

Zède. On ne veut pas continuer.

Ji. On arrête. On n'est pas là pour vous obéir.

Burt. Le chœur non plus ne veut pas continuer.

La femme au carnet. (à Burt) si vous n'êtes pas là pour m'aider, je ne vous retiens pas.

Burt. Je vous aide.

Zède. Je ne dirai plus rien. (Au chœur) Ne dites plus rien.

La femme au carnet. Vous ne pouvez pas faire ça ! Qui se souviendra ?
Qui écrira l'Histoire ?

Ji. On s'en fout.

Zède. On ne veut plus se laisser faire.

Ji. Ils ont décidé de ne pas nous voir. De ne pas nous entendre.
Pourquoi ça changerait ?

La femme au carnet. Parce qu'on va se battre contre l'oubli ensemble !
La mémoire peut nous garder vivants !

Burt. La mémoire est une faculté qui oublie.

Zède et Ji encerclent La femme au carnet.

Zède. Alors, vous êtes morte, vous aussi ?

Ji. Que vous est-il arrivé ?

La femme au carnet (à Burt) Allons interroger les autres, laissons ces deux-là se calmer et ruminer leurs vieux souvenirs de guerre.

Zède. Elle fuit. Ça sent pas bon.

Ji. Ça pue la charogne !

Zède et Ji suivent la femme au carnet.

Zède. Elle nous interroge, mais elle ne veut pas dire qui elle est.

Ji. Elle n'a pas dit pourquoi elle était là.

Zède. Vous croyez qu'elle fait semblant d'être vivante ?

Ji. Je crois qu'il faut la faire parler.

Zède. Qui vous envoie ?

Ji. Quelle est votre mission ?

Burt récupère son stylo dans la main de la femme au carnet pour prendre des notes.

Burt. Nous vous écoutons.

La Chanson des souvenirs de guerre

Épisode 3 – autrice : Alexandra Lazarescou

ZEDE. – Je ré-pè-te : QUI vous envoie ?

Jl. – Quelle est votre mission ? Répondez ou je ne répondrai plus de moi !

ZEDE. – Vous savez, dans ma vie antérieure, j'ai appris quelques techniques très simples pour faire parler les énergumènes dans votre genre.

Ils l'encerclent tous.

LA FEMME AU CARNET. – Oh, mais lâchez moi !

ZEDE. – Êtes-vous une bête féroce ?

BURT. – Ou bien une sainte ?

Jl. – Oh vous, la ferme !

BURT. – Ben quoi c'est déjà arrivé... c'est possible...

Jl. – ZEDE. – Une corrompue ? Une complice ? Une lâche ?

ZEDE. – Une dissidente ? Une militante ? Une enragée ? Une survoltée ?

Jl. – Une tortionnaire ? Une mauvaise graine ? Une actionnaire des oubliés de l'histoire côtés en bourse ?

ZEDE. – Une résistante ? Une contestataire ? Une maquisarde ?

Jl. – Une antisystème ? Une révolutionnaire ?

ZEDE. – Une altermondialiste ?

BURT. – Euh... une femme ?

Jl. – Toi tu te la boucles où je ne réponds plus de moi !

LA FEMME AU CARNET. – Hé, ho, on se calme ! Quoi ? Vous voulez quoi ? Des explications ? Vous n'en avez pas assez des explications ?

*La Marche des Oublié.e.s de l'Histoire - texte complet sans les paroles des chansons (épisodes 1 à 7)
Cie Pièces Montées*

Il n'y a qu'une seule vérité qui compte : les rêves ne partent pas en fumée. Non ! Les rêves se réalisent !

Regardez-vous avec vos cœurs ratatinés-essorés-compressés-gangrenés !

Vos cœurs se gâtent, ils rétrécissent, ils prennent des rides, une canne et une tumeur à la pompe.

Alors maintenant, SILENCE ! Silence !

Ravalez vos questions de ramollis du bulbe, et au boulot !

Allez, on se réveille, on déplie l'échine, on se met en mouvement.

Bande de crevards, fantômes avant l'heure, somnambules du quotidien, distraits de l'infra-ordinaire.

Changer le monde commence par se changer soi-même, ok ? C'est compris ? C'est ce à quoi nous allons nous employer, à présent.

Demain, c'est le 22^{ème} siècle, bon sang !

Il est grand temps de traquer cette foutue morgue sociale, tous ces asiles de graisses, ces amas de chairs bruyantes qui vivent à genoux, broyés par leurs besoins et les cages qu'ils se construisent.

Je suis la revanche.

La mère des enfants perdus.

La mère des mères des enfants perdus.

Et l'enfant perdu. L'enfant perdu, oui. L'enfant perdu, aussi.

Je suis tout ça à la fois.

Alors qui marche et chante et parle et crie avec moi contre l'oubli, hein ?

Qui ?

Bande de nouilles !

ZEDE.— Vous savez jeune fille, votre idéalisme vous perdra, l'idéalisme... c'est l'arme des faibles.

Jl.— Ouais c'est vrai ça, nous, l'enthousiasme, l'idéalisme, on n'en veut pas, on n'en veut plus !

LA FEMME AU CARNET.— « Pas un kopeck, qu'ils crèvent les idéalistes ! » Hein, c'est ça votre crédo ? Eh bien, on va les brûler tous vos putains de crédos, tous vos principes de mes deux...

Moi, les militants comme vous, j'en ai ma claque. Vous débarquez là pour soutenir je ne sais pas quoi. Vous avez toujours une bonne excuse pour montrer aux caméras et aux croûtons de votre espèce que vous êtes de toutes les manifs, toujours là, à défendre les droits de l'homme, les droits des absents en l'occurrence !

Vous êtes nés avec une cuillère d'argent dans la bouche... mais quand il est question de changer le monde, c'est toujours la même rengaine. Et

ça philosophe par ci et ça cite machin par là et ça cherche midi à quatorze heures et des poux à ceux qui ont l'espérance en poupe ! Allez tous vous faire encu... Excusez-moi. Je m'égare.

Je reprends.

Vous êtes l'hiver suspendu au cadran d'un siècle révolu.

Ce temps qui s'est évaporé et cet espace qui n'existera plus.

Ce passé, ce présent, cette vie que vous n'avez jamais assumée, bande de lâches !

Bah alors les bistouquéquettes, vous ne dites plus rien ?

Seriez-vous en proie au syndrome Hamlettien ?

Rester ou disparaître ?

On va refaire la route tous ensemble. La route vers... vers nous-mêmes... vers... nos racines. Haut les cœurs !

ZEDE.— Nos racines, nos racines ?

Moi je n'ai pas de racines, pas plus que de chez moi.

Où voulez-vous que j'aille, moi ?

À la maison ?

La maison des NO FUTURE ?

Il m'est arrivé de rêver de pouvoir dire aux miens : vous feriez mieux de rester chez vous, les gars

De reconstruire votre pays, les gars

Au lieu d'émigrer comme des cochons en cage qui ne savent rien de l'abattoir

Transfuges

Sidérés du paradis

Paradis artificiel

La belle vie, mes chéris, dans l'Ailleurs... Toute en rose...

Et moi, ici, dans ce sale pays

Qui pue la merde

La vie, ici, mes chéris ?

HA !

Vous êtes des durs à cuire ? Suffit pas !

Vous êtes des coriaces, tout court ? Suffit pas !

Faut pas partir les gars, putain, cet ailleurs-là, sérieux, c'est pas pour vous.

Restez à la maison, reconstruisez tout ce bordel, les gars, parce qu'ici, ICI, c'est grave la merde.

Je ne peux pas, je ne veux pas rentrer à la maison.

T'as pas capté ? J'ai plus de chez moi.

Gare du Nord

Je fais la plonge

Je lave les closets
Et j'expie.
Je ne biffe pas
On ne biffe pas son passé
Pas de repentir pour les lâches.
Voici, jeune fille, comme les lâches tiennent debout dans le monde de l'au-delà.
Et la merde s'en retourne à la merde.
Juste revers de la médaille
Je n'ai pas été pris, voilà, je n'ai pas eu à témoigner
Je n'ai pas eu à avouer²
Et quand bien même j'aurais eu à le faire, croyez-vous que cela aurait pu m'apporter un quelconque apaisement, une quelconque rédemption ?
Et pourtant, voyez-vous jeune fille, j'emploie chacun de mes jours, de mes foutus jours à exécuter ma sentence.
Vous ne savez pas ce que c'est qu'une punition qui ne vient jamais.
Je suis condamné à attendre éternellement que la punition tombe.

BURT.— (À Zède) Vous aimez beaucoup vous plaindre aussi. Ah la plainte-attitude ! C'est bien, c'est dans l'air du temps. La plainte est à la mode. Vous êtes très tendance. (À La femme au carnet) À propos, avant que je n'oublie : moi je vous suis !

J1.— Bon allez, moi aussi je vous suis.

LA FEMME AU CARNET.— Haut les cœurs ! En avant, marche !

Ils se mettent en marche. Ils marchent longtemps, longtemps, éperdument.

La Chanson des Constructeurs d'Utopie

Episode 4 – autrice : Lucie Depauw

*Ils marchent
une marche silencieuse d'abord
ils marchent droit devant
une marche qui devient chansons
une marche qui scande qui appelle, qui veut dire
ils marchent longtemps, battent le pavé*

² Avouer ses exactions. Zède a probablement été un tortionnaire dans son pays d'origine.

La Marche des Oubliés de l'Histoire - texte complet sans les paroles des chansons (épisodes 1 à 7)
Cie Pièces Montées

*et bientôt, ils vont droit dans le mur
un mur de boucliers
un mur de gardiens de pavés encasqués*

Le gardien de pavé

STOOOOP !

les riverains se sont plaints

de nuisances sonores, de décibels trop élevés, de chansons, de
clameurs

une rumeur dans la ville, des ondes sonores qui font vibrer les pavés et
trembler les murs

vous avez déposé une déclaration en préfecture formulaire Cerfa
56890993 ? ...

J'en étais sûr! De nos jours les gens se croient tout permis

Je vous rappelle que tout regroupement d'individus doit être soumis à
approbation

Vous indisposez!

avec votre marche, vos cris, vos vociférations.

Les honnêtes citoyens

déjà ils supportent les alcooliques qui braillent sous leurs fenêtres tous
les soirs

les noctambules, les somnambules, alors qu'ils se lèvent tôt
parfaitement, ils sont de ceux qui se lèvent tôt

et ils doivent supporter ça...

les nuisances, les nuisibles

Vous savez combien ça coûte au mètre carré d'habiter ici...

non vous n'en avez pas la moindre idée

et bien ça coûte un bras

alors c'est pas pour se laisser emmerder

par les révoltes des uns et des autres

tu m'étonnes qu'il y en ait qui s'exilent au Benelux en Suisse

en Russie pour jeter les verres de vodka

les gens d'ici sont jamais contents

et une grève par ci et une révolte là

une révolution, c'est ça que vous voulez faire, une révolution ?

Nous on l'étouffe dans l'œuf la révolution,

parce ce qu'on sait comment ça finit,

les têtes qui tombent

cette marche s'arrêtera ici,
c'est illégal de marcher dans le sens contraire de la marche
nous, on a des ordres,
en temps de crise faut arrêter de remuer la merdasse
faut être droit dans ses bottes,
se lever tôt pour que ça se relève aussi, le reste :
l'économie, l'industrie, les finances, les bourses,
les lendemains qui chantent
C'est pas le moment de rassembler les brebis galeuses, les bras cassés,
les gueules cassées
« les oubliés », c'est ça qui est écrit sur vos banderoles...
Les oubliés !
N'ont que ce qu'ils méritent
Dispersez-vous

La femme au carnet

Les oubliés ont des choses à dire

Le gardien du pavé

Dispersez-vous

Nous n'avons pas de temps à perdre
nous ne tolérons plus ces jacasseries intempestives

La femme au carnet

C'est l'avenir qui nous préoccupe
et cela passe par s'occuper des oubliés

Ji

"ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre"

Le gardien du pavé

Dispersez-vous c'est la dernière fois

La femme au carnet

Nous sommes l'armée des oubliés et nous voulons dire au grand jour /

Le gardien du pavé

/Nous préférons que vous la boucliez, nous n'avons pas besoin de ça
maintenant

Nous n'avons pas besoin d'agitation, nous avons besoin de contrôler,
réguler

Immobiliser, enrayer les éléments perturbateurs.

Nous contrôlons, *situation under control*

Rebrousse ton chemin toi avec ton carnet, sinon je te le fais bouffer.

Ji

Non mais oh il se prend pour qui, avec sa petite matraque de majorette, c'est pas des manières ça

La femme au carnet

Au grand jour les oubliés, criez que vous existez toujours, les morts et les vivants de l'ombre

Criez votre révolte, criez pour que demain soit meilleur

Criez pour que l'on apprenne des erreurs du passé, du présent, encore, criez

empêchez-les de dormir, de ronronner, de suivre bêtement la marche empêchez-les d'oublier les victimes et les tortionnaires

Le gardien du pavé

Dispersez-vous !

quand tout va mal, quand la crise s'emballe, quand les *subprimes* s'embrasent

quand le vieux monde implose

il faut que les bonnes gens dorment à poings fermés, qu'ils comptent les moutons

qu'ils courbent l'échine, qu'ils se lèvent tôt et qu'ils reconstruisent.

ce n'est pas la peine d'agiter le bocal, des banderoles, des drapeaux rouges

il faut juste qu'ils s'endorment tranquillement, qu'ils fassent des sourires aux anges comme des bébés

polis et sages, disciplinés

comme l'eau qui dort horizontale, plane, sans aspérité

extrêmement plate comme la ligne d'un encéphalogramme des cerveaux à plat.

La femme au carnet

Mais il faut se méfier de l'eau

qui ne dort jamais que d'un œil

c'est une force et maintenant elle se réveille, nous nous réveillons et nous marchons!

Le gardien du pavé

Bon très bien

Bombes lacrymos, canons à eaux, matraques, boucliers, tazers, flash balls

Déploiement, à l'attaque.

Les deux armées s'affrontent. Les oubliés arrachent les pavés.

Très vite les fumées rougeoyantes

Les éclairs les pavés se mêlent

Les yeux piquent, les gorges brûlent...

Le gardien du pavé

Stoppez les meneurs! Ecrasez-les

La femme au carnet

Criez, ceux qui se sont oubliés en route, ceux qui n'ont pas laissé d'empreintes

ceux que l'on a effacés, éradiqués, ceux qui se sont volatilisés

ceux qu'on a agglomérés comme de la chair à canon, réduits en cendre en poussière, en charniers, les bâtisseurs de pyramide, les victimes des coups de grisou

des coups du sort, des catastrophes naturelles et humaines, guerres, dictatures, bombes humaines

les esclaves, les démunis, les affamés, les sous-payés, ceux qui s'engraissent

Que les flancs de notre révolte grossissent

que les amnésiques et les Alzheimer se réveillent face à notre cortège et jugent ce qui n'a pas été réglé

regagnons notre dignité perdue, victimes, coupables et autres oubliés du temps qui passe

que tous ceux qui se sentent oubliés gonflent notre cortège

les oubliés de l'histoire, du système, des civilisations disparues, les dinosaures, les soldats inconnus

Le gardien du pavé

J'avoue celle-là on me l'avait jamais fait... Un cortège d'oubliés...

Non mais laissez-moi rire

des fantômes et des fourmis, des invisibles

tout ça entre une manif du mariage pour tous, des anti-extracteurs de fœtus

des feignasses du spectacle, des sans-papiers, des mal-logés, des patrons pas contents

ceux qui veulent travailler le dimanche, ceux qui sont contre la fessée,

ceux qui veulent pas qu'on touche à leurs privilèges, ceux qui veulent
des paradis, ceux qui veulent, ceux qui veulent pas, ceux qui veulent
ceux qui veulent pas
on en a plein le dos, ras la casquette
c'est fini maintenant, on durcit maintenant, on éradique le droit de grève
on raye les fauteurs de troubles
on empêche les regroupements de plus de deux dans les halls
d'immeuble
et de plus de trois sur les places publiques
Y'en a marre moi aussi j'en ai marre de travailler le dimanche à taper de
la viande de pavé, moi aussi je veux voir mes enfants grandir et faire du
vélo dans la nature
plutôt que de me prendre des pavés dans la gueule
donc maintenant on en finit une bonne fois pour toutes
on les écrase et on les oublie une bonne fois pour toute
et basta
feu à volonté !
La marche des oubliés non mais sans blague, faut être pragmatique
si c'est le cas, faut les laisser où ils sont dans leurs trous noirs
faut pas rajouter du lait sur le feu
faut s'occuper de la crise plutôt, des cambriolages, de la délinquance,
des nourrissons
de la recrudescence de la violence et des gens qui ont peur, les gens ont
très très peur.

*les fumées rougeoyantes
les éclairs les pavés s'envolent
les corps à corps se mêlent
les yeux piquent les gorges brûlent...
puis peu à peu la foule se disperse, les fumées se dissipent.
les sirènes
les gyrophares qui illuminent entre chiens et loups
La femme au carnet, Burt, Zède, Ji et quelques autres sont immobilisés.*

Le gardien de pavé

Aux oubliettes, les oubliés!

La femme au carnet

Nous marcherons encore et encore
Ce n'est qu'un pas en arrière...

La Chanson de ceux qui font trembler les murs

*La Marche des Oubliés de l'Histoire - texte complet sans les paroles des chansons (épisodes 1 à 7)
Cie Pièces Montées*

La femme au carnet : Mais moi non plus, j'ai pas peur de l'oubli ...

Burt s'interpose entre Zède et la femme au carnet

Burt : Du calme

Ji, à la femme au carnet: Tais –toi !!!!!!!!!!! On avait dit que ça devait être une marche silencieuse. De toutes les façons, Zède, cette marche c'était ton idée, une mauvaise idée. J'ai beaucoup marché, ça je m'en souviens. Pour fuir, pour manger. J'ai couru même. Aujourd'hui j'aimerais vraiment oublier.

Zède : Ah non, pas toi ! Ji !!

Ji : Je suis fatiguée.

Zède : Ji, viens, regarde, on ralentit mais on ne s'arrête pas.

Ji : Qu'ils nous oublient ! Que le monde nous oublie. Que le monde entier nous oublie. Marche. Oublie-moi. Marche pour moi, sans moi. Ou arrête toi, comme moi (*un temps*) Ne compte plus sur moi.

Ji s'arrête de marcher.

Burt : Elle est prostrée. Phase classique du rejet. La prostration est une forme de rejet, rejet du réel.

La femme au carnet, à voix basse : Vous êtes psychologue, vous ?!

Burt : J'ai dit que j'aiderais, non ? J'aide.

Zède : OK. Avançons alors !

La femme au carnet : Mais Ji s'est arrêtée, on ne peut pas l'abando/

Zède, menaçant, l'interrompt : /Taisez-vous. Avancez. Vous vouliez avancer non ?

La femme au carnet, chuchotant : On ne peut pas en laisser derrière.

Burt : Une marche, c'est ensemble, non ?

Zède : J'en ai fait avancer plein des comme vous. Il n'y a pas besoin d'être ensemble. Moi, devant. Vous, vous suivez.

*Le chœur, Burt et la femme au carnet ne savent que faire.
Rester auprès de Ji ? Suivre Zède ?*

Zède : Eh bien moi j'avance. J'avance dans l'oubli ? Peut-être ! (*à Ji*)
Même si je dois marcher seul, j'avance (*il s'en va*).

Ji, à Zède : Salaud ! Ensemble qu'on devait la faire cette marche. Je me suis arrêtée juste pour voir. Pour voir ce que cela faisait de s'arrêter, une fois. Et toi, tu pars sans moi ? Toi, comme les autres. C'est comme ça qu'on m'a oubliée. Personne n'est jamais venu me chercher. Salaud, salaud, salaud !

(Elle crie en direction du fourgon et du gardien de pavé)

Hé vous là-bas, venez. Venez me chercher ! Ils me laissent tous tomber. Ne m'oubliez pas ! Je suis là.

Zède (tire Ji par le bras pour l'emmener) : Ji, arrête !

Ji, elle résiste : Je suis déjà arrêtée. (*En direction du fourgon*) Ou-ouh !

Burt : (*à Ji*) Arrêtez ! Ils vont charger ! (*à la femme au carnet*) elle est en pleine déréalisation. C'est la phase normale après le rejet.

Ji : Arrêter et attendre. J'en ai toujours rêvé. Faire front. Cesser de fuir. Accueillir l'ennemi. Frontalement.

La femme au carnet : Je croyais que vous ne vouliez plus jamais aller en prison ?

Ji (aux gardiens de pavé) : Eh oh, on est là ! (*aux autres*) Partez ! Rien ne vous oblige à rester je crois ?

Zède : Si. On reste.

Il s'arrête.

Burt : Faut savoir ! Si vous aussi, vous vous mettez en opposition... (*à la femme au carnet*) En même temps, c'est le processus normal. Mais je crois quand même qu'il faut partir (*il jette un œil vers le fourgon*) : ils arrivent, non ?

Zède : Ji, tu ne peux pas dire que ça ne sert à rien. La Marche des Mères de Mai, La marche pour l'égalité et contre le racisme, La marche pour/...

Ji : Sont-ils jamais arrivés quelque part ?

Burt : Phase de révolte. Mes amis, partons. Discutons en chemin.

Zède : La marche du sel...

Ji (*sourit*) : D'accord ! Ces marches-là... ont marché. Peut-être. Mais il y a des mauvaises marches parfois. Et la nôtre ? Est-elle de celles qui n'arrivent jamais ? Est-ce qu'il n'a pas raison le gardien ? « Les oubliés n'ont que ce qu'ils méritent ! Des fantômes, des fourmis, des invisibles! » Des nuisibles ?

Burt : Maintenant, la phase d'abattement. Classique. Vraiment, il faut avancer.

Zède : La marche du mouvement des droits civiques...

Burt : Oui ! La Marche de Washington, la marche des pauvres...

La femme au carnet : Vous êtes psychologue ET historien ?

Burt : J'ai beaucoup lu. Allons allons ! Let's go.

Ji : (à Zède) Zède, j'ai besoin d'arriver quelque part. D'avoir un but. J'en ai besoin comme j'ai besoin que tu me comprennes. Que tu comprennes ça. JE SUIS FATIGUEE. JE N'Y CROIS PLUS.

Zède : C'est vrai, je ne t'ai jamais promis d'arriver quelque part. Je ne peux rien promettre. Qui sait ce que donne un pas ? Deux pas ? Mille pas ? (*long temps*) Qui sait ce que peut donner une marche ? Je n'en sais rien. Que ça ne nous empêche pas de marcher. Il y a en a d'autres, des comme nous, plein d'autres. On formerait un cortège immense. Est-ce qu'enfin nos voix ne seraient pas entendues ? Il y a tellement d'oubliés partout...Tu peux douter et avancer. Moi-même je doute et j'avance.

Tout en parlant, Ji et Zède s'éloignent l'un de l'autre, chacun prenant des

directions différentes. Ji vers le fourgon, Zède à l'opposé. Burt et la femme se tiennent au milieu de ce qui a tout l'air de ressembler à une séparation.

Ji : *(aux gardiens de pavé)* Hé vous, là. La guerre. C'est la guerre que je veux. C'est dans cela que je veux mettre mes dernières énergies. Les obliger à se rappeler par la force, par la torture, par la douleur, par/

Zède : / C'est parce que tu as toujours été du *mauvais* côté du fusil. Moi j'étais de l'autre, doigt sur la gâchette. J'ai tiré, j'ai tiré, j'ai tiré plein de fois mais c'est toujours moi qui avais le goût du sang en bouche. On se souvient de la guerre, pas de ceux qui ont été tués. Juste des nombres, des numéros.

La femme au carnet, à Burt : Il faut que l'on fasse quelque chose ! Le cortège ne peut pas déjà se défaire ! On a à peine marché. *(A Zède et à Ji)* Vous voulez donner raison au gardien ?!

Ji : Si on nous oublie, c'est qu'on ne sert à personne. Il faut accepter cela, Zède.

Zède : Si on nous oublie, c'est que l'on dérange trop de monde. Comprends cela, Ji.

La femme au carnet, à Ji et Zède : Alors à la première difficulté, c'est la poudre d'escampette ?

Ji : Si on nous oublie, c'est qu'on est déjà mort. Accepte cela, Zède !

Zède : Non, c'est que l'on est absent. Comprends cela, Ji !

La femme au carnet, ouvre son carnet et lit

Mathilde

Robert

Pascal

Redouane

Paolo

Isabelle

Fahida

Mauricette

Pauline

Paul

Ruppert
Edwin
Martin
Rosa
Behar
Gaspar
Lila
Sonji
Mahoud
Charles-Henri
Zède
Ji
...

Ji, à la femme au carnet : Qu'est-ce que tu fais ?

La femme au carnet : Je lis. Pour que jamais tu n'oublies les noms de ceux qu'aujourd'hui tu abandonnes.

Ji, lui arrache le carnet des mains : Mais il n'y a rien dans ce carnet !

La femme au carnet : Ils sont là (*désignant son crâne*). J'en ai plein d'autres dans la tête. Tu verras que morte ou vivante, ces prénoms te hanteront et que pour t'en libérer il aurait fallu marcher. Pour eux. Avec eux. Pour les oubliés.

Ji : Dis mon nom alors. DIS MON NOM ! Moi aussi je suis une oubliée de l'histoire.

La femme au carnet : Pourquoi devrais-je y mettre le prénom d'une lâche, d'une lâcheuse ? D'une traître ?

Ji, à la femme au carnet : Et toi, qui es-tu ? Maintenant, il faut nous le dire. Comment t'appelles-tu d'abord ?

Burt : Tiens, c'est vrai cela ! Faites acte minimum de politesse au moins.

La femme au carnet : (*elle rit*) Mon prénom ? Ça aussi je l'ai oublié. Parce que moi aussi j'ai voulu tout oublier, toute cette merde, tous ces cancrelats et j'ai oublié jusqu'à mon prénom. C'est pour cela qu'à vos côtés je marche. Pour qu'il revienne mon prénom. Et pour les oubliés. Qu'ils reviennent aussi.

Burt : On entend les sirènes, de plus en plus fort. On voit les lumières des gyrophares se rapprocher !

Zède : partons !

Tous prennent la poudre d'escampette, dans la même direction, fuyant les gardiens de pavé.

Ji, à la femme au carnet : Personne n'oublie son prénom. Qui es-tu ?

Burt (s'interpose) : Du calme. Moi je veux bien me présenter.

La chanson des moments de doute

Épisode 6 – autrice : Delphine Bretesché

Un sol jonché de détritrus, une chaussure, une poubelle renversée, une rue post-scène d'émeute. La foule des Oubliés a disparu. On entend les sirènes des voitures de police de plus en plus fort. Les lumières des gyrophares se rapprochent, leurs lumières bleues balaient l'espace.

Burt : Donc, moi je veux bien me présenter, je m'appelle Burt et/

Burt est interrompu par **Zède**, qui sent le danger, il a des fourmis sur les avant-bras, c'est un signe.

Zède : / Moi je veux bien qu'on accélère ! J'ai des fourmis dans les avant-bras, et ça, je peux vous dire que ça/ (*il va dire : c'est mauvais signe mais il est interrompu*)

Burt : C'est fou ça, il y a quelque chose qui te démange non ?

Les sirènes deviennent très fortes, ils sont obligés de crier.

Zède : Par ici ! (*il désigne un espace*) On se planque.

Ji trébuche et se tord la cheville.

Ji : AïE, Merde !!!!!

Burt : Appuie-toi sur moi.

La femme au carnet : On les a perdus, les Oubliés, ils ne suivent plus !

Ji : Oubliés par les Oubliés, faut le faire !

Burt : C'est vrai ? Ils nous ont oubliés ? Alors nous sommes véritablement les plus oubliés ; les oubliés des oubliés !

Zède : Je vais aller les retrouver

Ji : Ben voyons, pratique ! Courage fuyons !

Zède : Essaie de me faire confiance. Je veux les retrouver, nous avons besoin d'être ensemble.

Ji : (*elle chante*) Tous ensemble tous ensemble ouais ! Ouais !

Burt (*à Zède*) : Je viens avec toi. Il faut que Ji se repose, je vais essayer de trouver de quoi faire une attelle pour sa cheville.

Le bruit infernal des sirènes s'estompe. Burt et Zède s'éloignent en prenant leurs précautions. Les sirènes disparaissent tout à fait.

Ji rumine: Moi je suis lâche hein... Elle, elle note des listes de noms, dont tout le monde se fout, moi je dois les apprendre par cœur ? Pour quoi faire ? Parce que ce sont des Oubliés ? Qu'est-ce que c'est que cette injonction de merde ! Courir après des listes de prénoms... Elle les note, mais son carnet est vide ! Vide !!!! Elle dit qu'elle a tout dans la tête, vous l'avez entendue ? Cette liste de prénoms ? Qu'elle nous jette à la figure ? Personne ne sait si ce sont des prénoms de vrais gens !! Peut-être qu'elle les invente ! On peut tout inventer sur le dos des Oubliés, tout !

La femme au carnet : Je suis venue vous aider à recueillir les noms des Oubliés de l'Histoire, participer à la grande Marche, être à vos côtés. Comme Burt.

Ji : Nous n'avons pas besoin de vous. Ou alors en silence. Vous observez en silence, vous notez en silence, vous écrivez en silence.

C'est fou comme ça peut blablater autour des Oubliés, on dirait des chiens sur un os ! À celui qui récupèrera la mémoire la plus croustillante.

La femme au carnet : Nous voulons vous aider. Nous sommes là pour vous aider.

Ji : Mais c'est votre histoire ça ! C'est l'histoire que vous vous faites sur notre dos.

La femme au carnet : Oh ! Vous êtes injuste là.

Ji : Allez soyons fous, votre carnet vous allez le publier ? Votre carnet est vide, c'est de la blague. Vous vous donnez des airs, vous n'avez pas le courage de marcher simplement à côté de nous et de vous noyer dans la foule. Sortir de l'oubli mais sortir quoi ? Moi c'est pas une histoire que je veux sortir, c'est juste mon gamin ! Ma terreur c'est que lui, il soit oublié. Parce qu'il a pas vécu longtemps et qu'à part moi, personne, tu entends personne, ne se souvient de sa putain de vie !

La femme au carnet sort un enregistreur, elle enregistre.

La femme au carnet : Il faut que le monde connaisse votre histoire, l'Histoire des Oubliés, et moi oui, moi, pour vous aider je vais l'écrire à vos côtés, avec vous, pour vous.

Ji : Vous allez publier un livre?

La femme au carnet : Eh bien, disons, heu, effectivement, oui, c'est une des possibilités. Je ne vais pas inventer des histoires, c'est l'histoire des Oubliés racontée par eux-mêmes... « Au Cœur des Oubliés de l'Histoire » ... C'est vrai qu'il y a du boulot, déjà, si je peux me permettre, on ne sait pas... des vivants et des morts, s'il faut, disons... un ordre de priorité. Mon éditrice - je vous le répète, nous sommes là pour vous aider, depuis le début à vos côtés, au cœur-même de cette Marche - mais mon éditrice était effrayée du nombre de personnes présentes à interviewer... Comme je lui ai dit, je fais un focus sur deux ou trois, ils sont très attachants !!!

On a le titre (*emphatique*) : La Marche des Oubliés de l'Histoire !

Ji : La Marche des Oubliés de l'Histoire ! Par quelqu'un qui ne se souvient même pas de son propre prénom...

La femme au carnet : C'est un des axes du travail, par ce travail de mémoire sur le global, arriver au particulier, à l'intime, de rebondissements en histoires terribles, l'héroïne altruiste retrouve son prénom, au milieu de, dans cette, cette cette fange - enfin fange c'est une image. Je veux vous aider.

Ji : Je ne te sens pas. Depuis le début. Tu es venue pomper de quoi écrire.

La femme au carnet : Je veux vous aider ! Vous ne comprenez pas ? Il faut de l'écrit !

Ji : Il faut de l'écrit, il faut de l'écrit, mais il y en a plein, de l'écrit ! Nous ne sommes pas des Oubliés parce qu'on nous cache, nous sommes des Oubliés parce que ça n'intéresse personne ! Nous sommes les Oubliés parce que tout le monde s'en fout ! Quand je vais crever, je ne serai pas la seule à disparaître, j'emmène tout le monde avec moi, tous ceux qui-n'auront-jamais-pu-parler !

La femme au carnet *approche son enregistreur*

Ji : Nous ne sommes que deux maintenant, on a perdu les autres, nous devons être beaucoup plus. Ils ont lâché, personne n'y croit plus, ils lâchent, ils arrêtent, ils se reposent, ils s'endorment... Zède pourra peut-être les retrouver, il a tant à se faire pardonner, il va dealer avec sa conscience, se trouver un but.

La femme au carnet : Je n'ai plus mon nom, je vais marcher à vos côtés et retrouver mon nom, je vais écrire l'histoire et/...

Ji (la coupe) : / C'est impossible, il y en a eu d'autres avant toi, ça ne fonctionne pas !

La femme au carnet : Pardon ?

Ji : Tu n'es pas la première ! Qu'est-ce que tu crois ?! C'est par cycle... on voit quelqu'un qui débarque, qui veut nous aider, qui veut remuer faire bouger les choses, avec un projet un but un espoir un horizon ! Toi c'est un livre, on a eu quelqu'un pour une série, sur les femmes : « Femmes les Grandes Oubliées de l'Histoire » avec de la majuscule à F-G-O-H ! On a eu sur les travailleurs, les immigrés, mais pas n'importe lesquels, il a fallu trier. Et nous tu vois, nous on continue de marcher,

malgré tout on avance. Parfois - c'est rare -il y a quelqu'un qui écoute.

La femme au carnet : Mais j'écoute moi !!!

Ji : Ca va être intéressant dis donc... les mâchoires, les tortures, tout ça...

La femme au carnet : Je suis là pour vous aider ! Pourquoi vous ne me croyez pas ?

Ji : On ne se tutoie plus ?

La femme au carnet : Je suis là pour – hum - pour t'aider

Ji : Ah. Pour m'aider, avec ton petit enregistreur de pétasse, tu vas m'aider hum ? Tu vas putter « record » (*elle singe l'accent anglais*) et ensuite « Play » et là « *listen to me baby* ». Tu veux vraiment que je te raconte comment il est mort mon gamin dis ? Tu veux vraiment, maintenant que j'y pense, mais oui mais ça va m'aider !

Elle agrippe la femme au carnet et malgré sa cheville lui colle la tête au sol, un genou sur le dos. Elle se saisit l'enregistreur et met sur record.

La femme au carnet paniquée : On pourrait échanger. Je retrouve mon nom et j'écris ton histoire, tu imagines ? On mettrait ta photo sur la couverture, et et et il y aurait mon nom, en grand, au-dessus ! Non ? Ou la photo de ton fils ?

Ji la frappe

Ji : (*à l'enregistreur*) Mesdames messieurs vous venez d'entendre un véritable coup donné par une oubliée à une véritable connasse : comment t'appelles tu ?

Elle la frappe encore, avec l'enregistreur en rythme

Ji : comment t'appelles-tu ?

La femme au carnet qui crie qui gémit : Je m'appelle Ingrid.

Ji : Ingrid comment ?

Ingrid : Ingrid Chassefoin. (*Ji la lâche*)

Ji, à l'enregistreur : Ingrid Chassefoin c'est ridicule, ce nom est parfaitement ridicule.

Elle écrase l'enregistreur de son pied valide, Ingrid est recroquevillée dans un coin.

Burt et **Zède** réapparaissent, **Burt** tire **Zède** sous les bras, **Zède** est très grièvement blessé.

Ji : Vous étiez où ?

Elle découvre **Zède** couvert de sang elle se précipite sur lui

Ji : **Zède** ! Qu'est-ce qui s'est passé ? **Zède** tu m'entends ?

Burt : Il y a des oubliés que les oubliés préfèrent oublier.
Zède est un Oublié de l'histoire parce qu'il a fait des choses terribles.
Les autres Oubliés n'ont pas voulu de lui. Il s'est fait lyncher. Les Oubliés ont dit qu'ils étaient purs, qu'ils étaient des victimes. Pas lui.

Episode 7 – autrice : Carole Thibaut

Zède blessé (le bourreau)

Burt, pauvre justicier en tenue de cow-boy, que personne ne prend au sérieux

La femme au carnet, blessée

Ji (la mère qui a perdu son fils)

Burt soigne la femme au carnet

Ji berce Zède qui pleure

Burt

Qu'est-ce qui vous a pris ?

Ji

Je n'aime pas ceux qui font leur viande du malheur des autres

Burt

Elle voulait rendre témoignage

Ji

C'est une étrangère qui regarde là où elle n'a pas le droit

Burt

Ce n'était pas une raison pour lui taper dessus

Ji

C'est de la viande fraîche pour elle ça

Attaquée par une victime

Une pauvre mère rendue folle par la perte de son enfant

Et tati et tata

Burt

Comment va Zède ?

Ji

Il pleure le pauvre.

Vous pensez « Syndrome de Stockholm »

Burt

Je ne pense rien

Je ne sais pas ce qu'est le Syndrome de Stockholm

Ji

Tant mieux

ça nous évitera les simplifications idiotes

Burt

Mais enfin c'est un bourreau

Ji

Et voilà

Une manière très claire et très bête de penser les choses

Très américaine

Burt

Je ne suis pas américain

Ji

Et ce costume

Burt

C'est pour le style

Ji

Vous êtes encore plus bête que je ne le pensais

Burt

Je ne suis pas bête je suis sans consistance

Je n'ai pas d'histoire de passé d'identité

Pourquoi croyez-vous que je sois ici

Le costume ça me tient debout dedans

Ji

Un costume de cow-boy

Burt

Pourquoi pas

J'ai toujours aimé jouer aux cow-boys

Et puis ça vaut votre costume de victime

Ji

Ce n'est pas un costume

Burt

Sinon vous ne seriez pas là à revendiquer votre petite existence

Vous accepteriez de disparaître à petits feux

comme tous les autres

Ji

J'ai un devoir de mémoire

envers mon fils

Pour empêcher qu'il ne disparaisse complètement

Burt

Vous croyez en la vie éternelle

Ji

Je crois aux forces de l'amour

Burt

Vous avez bien de la chance

Je dis ça sans ironie

Et lui, Zède
Vous comptez le changer par la force de votre amour

Ji

Lui
Il ne s'agit pas d'amour
Il est plus proche de moi que vous et elle
Plus proche de moi que la plupart des humains vivants sur cette terre
Nous savons lui et moi de quoi nous parlons
Et ce que nos yeux ont vu
nos oreilles entendu
nous en partageons le goût
Ne faites pas le dégouté
L'humanité ne sent pas bon par ici
Si vous avez le nez délicat
il ne fallait pas venir

Burt

Je vous trouve assez complaisante au fond

Ji

Qu'est-ce que vous savez de tout ceci
(La femme au carnet gémit)
Elle bouge
Vous allez l'emmenner avant qu'elle ne se réveille tout à fait
Vous voyez bien que vous n'avez rien à faire ici
Ni vous ni elle
Ici c'est la place de gens comme lui et moi
ceux qui sont passés de l'autre côté

Burt

Vous allez rester ici seule avec lui

Ji

Moi je ne crains plus rien
Et lui il n'a plus que moi
Nous sommes un vieux couple
Emmenez-la
Elle n'est pas méchante au fond
Juste très très bête
Et je regrette de l'avoir frappée ainsi

La femme au carnet

(Se réveillant)

Je ne partirai pas

Ji

Allons bon

Burt, vous auriez dû partir tant qu'elle dormait

Burt *(à la femme au carnet)*

Elle a raison, venez

Nous n'avons rien à faire ici

L'armée peut revenir et charger de nouveau

Vous n'êtes pas équipée pour la vraie guerre

Vous risquez de vous faire écrabouiller

Or vous devez porter témoignage

La femme au carnet

Pardon mais je crois-moi que j'ai à faire ici

Croyez-vous qu'on vient gratter des petits morceaux d'oubliés

Comme ça sans raison

Juste pour le plaisir

Je connais ces précipices de la mémoire

ces trous noirs où s'engloutissent toutes vies

et toutes traces du passé

Je marche sur cette terre et chacun de mes pas aussitôt effacés

Oh bien sûr moi je ne suis porteuse d'aucun drame

Aucune tragédie sanglante

Rien ne vient marquer mon passage,

Juste la lente érosion du temps qui doucement m'efface.

Quoique je fasse

que je grave mon nom au flanc des roches

que je noircisse les pages de mes mille petits carnets

rien ne subsistera de moi.

Ji

Tu aurais dû faire un enfant

Cela assure une certaine pérennité

Et puis qu'est-ce que tu as de mieux à faire

Femme

La femme au carnet

Non. Je voulais tenter autre chose

Ji

Regardez la celle-ci qui croit échapper à son destin millénaire
De l'oubli et de la procréation
C'est la loi universelle ma fille
Il faut t'y faire
Accepter
et faire avec
Qu'est-ce que tu as à me regarder de tes yeux de veau toi

Zède

Des yeux de veau
C'est le comble pour un cow-boy

Ji *(elle frappe Zède violemment)*

Je ne supporte pas qu'il fasse de l'humour
(il pleure, elle l'embrasse)

Là, ça va maintenant

(elle le caresse et le berce)

Ne me regarde pas avec tes yeux de veau cow-boy

N'as-tu pas remarqué que dans la longue marche des oubliés
ceux qui l'un après l'autre tombent docilement dans le fleuve noir
là-bas au bout de la route

n'as-tu pas remarqué que si dans cette foule les hommes sont légion
ouvriers, peuples vaincus, indiens d'Amérique, chômeurs en fin de droits,
suicidés d'Orange, et j'en passe
des millions à travers l'espace et le temps
les femmes, elles, sont là toutes entières.

Aucune qui échappe à la longue marche.

Il en vient de tous les milieux, les pays, les siècles.

A peine ont-elles posé le pied qu'on s'empresse de gommer la trace de
leur pas. *(Désignant la femme au carnet)*

Elle le sait bien, elle, qu'aucune de nous n'échappe à ce sort.

La femme au carnet

Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, c'est sa femme.

Ji

Et ainsi croit-elle pouvoir
la pauvre bête
rallumer la flamme du souvenir
et rendre vie

un peu
à ce troupeau de femelles en haillons
qui parcourent la terre des millénaires
sans y laisser traces de leur passage
Mais seuls nos enfants
prétentieuse fille
peuvent porter un temps la mémoire de leur mère
Et c'est pourquoi il est si important de les faire,
puis de les marquer à vif.
Et c'est pourquoi je pleure doublement la perte de mon fils
et celle de mon immortalité.

Burt

Immortalité très relative
Qui s'arrête à la mort de celui qui portait trace

Ji

Si tu fais bien
Tu peux marquer plusieurs générations.

La femme au carnet

Méchante femme

Ji

Non ma fille
Juste une mère
Une pauvre mère en deuil
Crois-tu que c'est en remontant le défilé des Oubliés
que tu pourras réussir à en endiguer le flot ?
Toutes nous plongeons dans les eaux noires de l'histoire
A moins de l'enfantement
C'est ainsi et c'est tout.

La femme au carnet

Il suffirait de quelques-unes
Quelques-unes qui remontent le cours
Qui ne se laissent pas emporter
Qui aillent à contre-courant

Ji

Mais crois-tu que de tous les siècles il n'y en ait pas qui aient essayé ?
Crois-tu vraiment être la première ?

La femme au carnet

Une ère nouvelle arrive où nous remonterons des flots noirs.

Ji

Pauvre petite fille prétentieuse
C'est juste que tu ne les connais pas
Toutes celles avant toi
Comme elles se sont battues
si tu savais
Combien j'en ai vu des comme toi
avancer ainsi
avec leurs airs butés
leurs petites mines pincées
Et au bout, là-bas, se laisser emporter par le flot
comme les autres
de siècle en siècle
effacées
balayées
Il n'en reste rien
Ou quelques miettes
Pas assez pour un mausolée
Ni pour y dresser nos monuments à mémoire.
Pas même un exemple.
Et toujours tout à recommencer à zéro.
Epuisant

Burt

Où vas-tu

La femme au carnet

Là-bas
au bout de la route

Burt

Faire quoi

La femme au carnet

Tenter de récupérer quelques noms
quelques traces
Endiguer les flots de l'eau noire
En ramener quelques-unes

Je ne sais pas
Mais je sais que je ne peux pas rester ainsi

Burt

Tu l'as entendue
Cela ne sert à rien

La femme au carnet

Que faudrait-il faire alors
A ton avis
S'asseoir comme elle
Et bercer sa mort sur ses genoux
Comme un petit enfant qui pleure

Ji

Fais des enfants
Tu n'as qu'à faire des enfants
Tu me les donneras
Je m'en occuperai bien
Je les marquerai profondément
Et jamais ils ne t'oublieront

La femme au carnet

Reste si tu veux
Moi je pars
Je vais rejoindre les autres
Il vaut mieux marcher avec les oubliés
risquer de sombrer avec eux
que de rester ici
Cela pue la vieille mort ici

Burt

Attends-moi

Ji

Reste ici cow-boy
Tu vas te perdre là-bas

Burt

Adieu

Ji

Si tu pars
Qui se souviendra de moi

Burt (*désignant Zède*)

Lui

Ji

Ne t'en va pas
Ne me laisse pas

Burt (*à la femme au carnet*)

Attends-moi !

La femme au carnet

Je t'attends
Dépêche-toi

*Chanson des combattants qui partent vers l'aventure
Qui n'auront pas d'enfants
Ou alors très tard
Quand ils n'auront plus rien à y gagner
Chanson de ceux qui gaiement plongent dans les eaux noires
Pour en retirer l'oubli
Et tenter de ranimer les noyé-e-s
Chanson des noyées qui reprennent vie
Et repartent sur leurs traces
Et qui ne veulent pas être effacées
Jamais plus, disent-elles
Le poing levé
Chanson de la fin
Alors allons boire un coup
Parce que si tout ne finit pas par des chansons madame monsieur
nous nous pendrons
pauvres de nous*

FIN